



Jean-Philippe JACCARD et Ioulia PODOROGA (dir.),  
« *Temps ressenti* » et « *Temps construit* » dans les litté-  
ratures russe et française au XX<sup>e</sup> siècle

Paris, Éditions Kimé, 2013, 224 pages

Rosina Neginsky

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/res/305>

DOI : 10.4000/res.305

ISSN : 2117-718X

**Éditeur**

Institut d'études slaves

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 768-765

ISBN : 978-27204-0535-8

ISSN : 0080-2557

**Référence électronique**

Rosina Neginsky, « Jean-Philippe JACCARD et Ioulia PODOROGA (dir.), « *Temps ressenti* » et « *Temps construit* » dans les littératures russe et française au xx<sup>e</sup> siècle », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXV-4 | 2014, mis en ligne le 26 mars 2018, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/res/305> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.305>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Revue des études slaves

---

# Jean-Philippe JACCARD et Ioulia PODOROGA (dir.), « *Temps ressenti* » et « *Temps construit* » dans les littératures russe et française au XX<sup>e</sup> siècle

Paris, Éditions Kimé, 2013, 224 pages

Rosina Neginsky

---

## RÉFÉRENCE

« *Temps ressenti* » et « *Temps construit* » dans les littératures russe et française au XX<sup>e</sup> siècle, sous la direction de Jean-Philippe Jaccard et Ioulia Podoroga, Paris, Éditions Kimé, 2013, 224 pages. ISBN 978-2-84174-626-2

- 1 « *Temps ressenti* » et « *Temps construit* » dans les littératures russe et française au XX<sup>e</sup> siècle est une collection de onze essais et d'un avant-propos qui, d'une façon claire et concise, prépare le lecteur à aborder la lecture des essais. Le livre est divisé en trois parties. La première partie, "Temps ressenti ou temps représenté ?" examine la façon dont la philosophie et la littérature représentent la sensibilité au temps et tente de savoir si le temps que l'on ressent peut être représenté à travers les mots, par l'écriture. La deuxième partie, « Du temps disjoint au temps continu » étudie la façon dont la littérature et la philosophie décrivent les temps disjoints et continus aussi bien que le passage de l'un à l'autre.
- 2 La troisième partie, « Le temps réinventé » analyse surtout la façon dont l'écriture peut recréer le temps.
- 3 Tous les articles du livre examinent en profondeur les sujets abordés. Les quatre articles de la première partie se rapportent aux façons variées dont le temps est ressenti, mais aussi à sa possibilité d'être représenté.

- 4 Luba Jurgenson nous montre l'importance des relations entre le langage – le temps représenté – et les événements, le temps ressenti. Elle affirme que le temps ressenti n'est pas la même chose que le temps représenté, et que le but de l'humanité est de créer un langage qui puisse décrire le temps ressenti de la façon la plus juste. Jurgenson montre que l'histoire humaine, le temps dans lequel existe l'humanité, a vu des phénomènes qui par leur côté "inhumain" sont privés de langage. Ces expériences ou ces passages à travers le temps, tels que les guerres, les exterminations de nations et de peuples, les tortures, etc., ont éveillé en l'humanité des sentiments d'une grande force et d'une grande douleur qui se sont manifestés à travers une angoisse qui, étant donné la mortalité humaine, fait partie de l'état inné de l'humanité, mais qui est considérablement amplifiée par milliers à travers le temps des expériences du temps ressenti. Donc, le rôle du langage est d'exprimer l'inexprimable et comme, pour l'expression de l'inexprimable, le langage n'existe pas toujours, il est nécessaire de l'inventer et de le réinventer au cours de l'évolution du temps ressenti.
- 5 Jean-Philippe Jaccard dans « L'eau et la pierre » montre que l'avant-garde russe surtout Daniil Harms propose au début de sa carrière poétique une métaphore de la fluidité du langage lorsqu'il parle de la théorisation du principe poétique du *zaum'*, le langage "transrationnel" qui exprime le concept du temps ressenti. Harms emprunte cette métaphore à son ami, le philosophe Leonid Lipavski et à ses *Études de l'horreur*. Les idées de Lipavski sur la fluidité ont été inspirées par Mikhaïl Gerschenson qui dans son *Gulf Stream* propose d'étudier la pensée d'Héraclite qui tient dans l'affirmation « qu'il n'y a rien dans le monde qui soit constant, que l'Absolu n'est pas une substance ou une force qui reste invariable dans la diversité des phénomènes, mais que tout est *mouvement*, dans le monde tout bouge, tout coule ». Donc, la vie et, par conséquent, le temps et la façon de le ressentir et de le décrire ne sont rien d'autre qu'un mouvement. Cependant, comme nous explique Jaccard, avec l'aggravation de la situation politique, le Stalinsme, et la perte des illusions, les poètes et notamment Harms remplacent cette notion de fluidité par la solidité. Jaccard explique qu'en 1937, l'année la plus noire de la vie de Harms et de beaucoup d'autres, celui-ci écrit qu'il ne parvient pas à penser harmonieusement, « de manière coulante », la peur l'en empêche (p. 67). Il ne reste que le silence, et le temps ressenti devient le temps figé et silencieux. L'A. applique la notion de dynamisme du temps de Bergson, le temps fluide qui est remplacé par le temps figé et amorphe, le signe du temps tragique, eschatologique aux poètes russes d'avant-garde des années vingt et trente. Comme il l'écrit, ce temps « signale l'absence de temps et le silence qui en découle, ce silence imposé aux poètes au début du stalinisme. » (p. 11).
- 6 Sara Guindani-Riquier explore la façon dont Proust représente le temps ressenti à travers la description des photographies. Elle nous explique que, malgré la réputation de Proust et de Bergson d'avoir la même perception et représentation du temps ressenti, ce n'est pas le cas. Elle montre qu'« entre la mémoire *spontanée* de Bergson et la *mémoire involontaire* de Proust il y a moins de convergences que de différence » (p. 81) car, dans la représentation du temps chez Proust, la mémoire joue le rôle de l'idéalisation du passé. La photographie dans l'œuvre de Proust sur laquelle Guidani construit son étude, au lieu de renvoyer au passé objectif, renvoie au passé subjectif, idéalisé. C'est ce passé idéalisé que Proust représente à travers l'écriture. En s'appuyant sur les positions de Maurice Merleau-Ponty et de Gilles Deleuze qui sont sensibles à la distinction entre la mémoire et le souvenir, elle allie la mémoire à l'oubli chez Proust

au lieu de l'allier au souvenir. D'après Merleau-Ponty, « L'oubli : le souvenir est sauvé justement parce qu'il est inabordable... Le passé existe dans le monde de l'oubli. » Donc « en le sauvegardant dans la région inconnue de la mémoire, l'oubli rend le passé encore plus puissant, lui permettant ainsi de préserver toute sa force et son efficacité. » (p. 85-86) Justement cette façon très vivante de faire revivre la mémoire et donc le temps à travers l'oubli est absente chez Bergson pour qui, d'après Merleau-Ponty et Deleuze « Tout le passé se conserve en soi », réduit à l'ancien présent qu'il a été ou à l'actuel présent par rapport auquel il est passé. Chez Bergson le temps ne rend pas le passé indépendant. Tandis que chez Proust la capacité à faire revivre le passé, le temps et de le représenter lui donne une nouvelle forme et une nouvelle vie.

- 7 Christian Zehnder montre que Pasternak représente le temps ressenti à travers la créativité et que l'œuvre créée devient une nouvelle temporalité. D'après Zehnder la façon dont Pasternak représente à travers la créativité le temps ressenti prend ses racines dans les philosophies de l'école néo-kantienne de Hermann Cohen et de Paul Natorp aussi bien que dans la philosophie de Bergson, surtout dans son *Évolution créatrice*.
- 8 Les quatre articles de la deuxième partie examinent la représentation du temps surtout en poésie comme étant discontinue tout en aspirant vers la continuité. Annick Ettlin montre la tentative de Valéry d'exister dans deux temps, le temps poétique, le temps de l'instant, et le temps philosophique, le temps de la durée. Pour Valéry, le temps poétique de l'instant peut devenir le temps philosophique de la durée car pour reproduire l'instant dans l'art il ne suffit pas de le vivre ; il faut qu'il s'installe dans la vie intérieure et dans l'esprit du poète pour ensuite être transcrite en mots et devenir l'œuvre d'art. Cependant, en même temps, Valéry souligne l'impossibilité de la « reconstruction » de la durée, plus précisément du temps continu, car tout ce qui est « reproduit » ou même créé par l'être humain est le résultat de sa perception qui, par définition, est subjective et donc déformée.
- 9 Natacha Allet, en s'appuyant sur les notions de « durée » de « déjà-vu » chez Bergson, nous explique comment Artaud à travers l'art restitue l'unité de son existence. Elle explore le passage d'Artaud de la temporalité de l'existence, de discontinue à continue. Comme le dit Jean-Philippe Jaccard dans l'introduction, « Le monde d'Artaud consiste en arrêts, béances, ruptures, sauts historiques » (p. 12). L'art pour Artaud – et c'est quelque chose qu'il découvre en commentant les œuvres de Balthus – crée une certaine continuité car il essaie de réunir les moments passés dans le procédé de créativité du présent. Le présent représenté à travers la créativité pour Artaud fait partie du temps continu, car « “dire – équivalent avec créer – de par-dessus le temps”, ce serait situer sa parole dans cet espace des limbes qui est celui de la rupture, de l'effondrement, mais aussi de la sur-vie. »
- 10 Ioulia Pagoda nous initie à la façon dont Mandelstam passe du temps amorphe, qui pour lui est le temps discontinu car dépourvu d'harmonie – c'est le temps qu'il entend à travers les bruits différents – au temps qui devient continu, grâce au rassemblement des instants dans l'œuvre poétique. « Il y a donc au moins deux formes de temps chez Mandelstam : l'une qui se donne dans sa poésie comme répétition, chuchotement, babil, murmure, etc. et une autre, qui est comme derrière la première, et que sa solidité rend susceptible de recréer une véritable historicité. » (p. 146)

- 11 Violaine Friedli explore les temps différents chez Elena Schwarz et montre que pour elle « le mot poétique est le garant de la durée, et il s'inscrit dans une collaboration entre le poète et Dieu pour faire durer le monde. » (p. 172)
  - 12 Les trois derniers articles nous font connaître la façon dont le temps est réinventé. Patrick Flack nous explique que pour les formalistes russes le temps littéraire est construit par le rythme et c'est le rythme qui contribue à la création de la construction du sens des textes poétiques et du temps des poèmes.
  - 13 Laurent Jenny examine comment le temps intérieur, le temps vécu peut être recréé comme le temps littéraire. Pour répondre à cette question, il examine comment le temps intérieur est représenté par Henri Bergson, Victor Egger, Edouard Dujardin, William James. Dans son introduction, Jean-Philippe Jaccard souligne l'analyse que Laurent Jenny donne de la représentation, en littérature, de la temporalité de la pensée et de l'accélération du temps de la pensée dans le temps de la figuration de la parole. Jenny explique que la littérature ne reprend pas la réalité, elle crée ses propres effets d'immédiateté et, pour cela, elle ne reprend pas la réalité de la temporalité ; le monologue intérieur engendre différents modèles de fiction du temps interne, par exemple, les condensations chez Sartre et les dilatations temporelles chez Sarraute.
  - 14 Philippe Grosos examine comment les poètes Bernard Vargaffig et André Bouchet réinventent le temps poétique en introduisant les notions de « temps de la parole » et le temps du silence, comment ils mènent la parole à ce qui lui résiste pour pouvoir exprimer cette résistance. Grosos explique qu'ils arrivent à le faire en mélangeant les temps grammaticaux, « par la collision du passé et du présent comme l'usage singulier du futur antérieur » (p. 221).
  - 15 Ce livre est certes destiné aux spécialistes, mais c'est aussi un bon ouvrage pour les spécialistes de littérature et de philosophie qui s'intéressent à Bergson et à la façon dont le temps est traité en littérature et en philosophie au xx<sup>e</sup> siècle.
- 

## AUTEURS

**ROSINA NEGINSKY**

University of Illinois, Springfield